

▪ Au bras sud, l'autel est dédié à la Vierge à l'Enfant. Un petit tableau où Jean-Baptiste est représenté avec un agneau, rappelle qu'il désigna Jésus par ces mots : "Voici l'Agneau de Dieu". Sur ce même mur sud a été disposée une grande gravure de la Crucifixion.

Le chœur

▪ L'autel de la célébration a été placé au carré du transept. Cette disposition, très fréquente depuis le concile de Vatican II, fait de nombreux chœurs anciens des "appendices" qui ont perdu beaucoup de leur sens.

Il serait bon de s'interroger sur leur mise en valeur et d'en faire un bel arrière-plan de l'autel aujourd'hui en usage.

▪ Le maître-autel porte un triangle au centre duquel un œil a été représenté : au symbole trinitaire se superpose l'omniscience divine. Nous connaissons, grâce aux registres paroissiaux, la date du tabernacle, donné en 1761 par le prieur M. Le Jeune. Dépourvu d'ails, il se compose simplement d'un corps central à quatre colonnes, naguère posé sur deux gradins, et flanqué d'ailerons. La porte est ornée d'un triangle rayonnant, symbole trinitaire qui semble avoir été particulièrement prisé à Vaux.

▪ Dans le vitrail de la baie centrale est figurée la Vierge, écrasant le serpent, les pieds sur un croissant de lune.

Un signe grandiose apparut au ciel : c'est une femme ! Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds. (Apocalypse 12,1).

Dans la baie de gauche, on a la représentation de saint Vincent, le diacre de Saragosse martyr en 304 ; dans la baie de droite, celle de sainte Cécile, romaine de grande naissance, morte martyre à une date mal connue.

Cécile est représentée traditionnellement avec un orgue mais on sait bien que c'est une phrase incomplètement citée de sa Vie qui en a fait, depuis la fin du 15^e siècle, la patronne des musiciens. Au lieu de lire : "... au chant des orgues. Cécile priait en son cœur ...", on a traduit: "au chant des orgues, Cécile priait".

Ces vitraux sont dus à l'atelier Lobin, de Tours, et datent tous les trois de 1889, c'est-à-dire de l'époque des grandes modifications apportées à l'église.

▪ Avant de quitter Vaux, on pourra découvrir, à une centaine de mètres de l'église paroissiale, les vestiges des bâtiments du prieuré Saint-Denis (propriété privée). L'église priorale a presque totalement disparu.

Les bâtiments conventuels des 15^e et 16^e siècle - bâtis sur les ruines du 12^e siècle - sont encore imposants. Tout près des bâtiments coule encore la source à proximité de laquelle les moines choisirent de s'établir.



© PARVIS - 2004

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Vaux-sur-Vienne (Vienne)

l'église Saint-Denis



**Ma colombe au creux d'un rocher,
au plus caché d'une falaise.**

Cantique 2, 14

Des moines de Saint-Denis

▪ On ne s'arrêtera pas à une appellation ancienne de *Plumbata* ni à une donation à la grande abbaye de Saint-Denis par le roi Dagobert en 637 car ces éléments de l'histoire de Vaux proviennent d'actes non authentiques.

▪ Il n'en reste pas moins que le village doit probablement son origine aux moines de l'abbaye proche de Paris. L'appellation de *Vallibus* évoque d'ailleurs l'un de ces sites de "vallées" qu'affectionnèrent les moines bénédictins. La présence d'un prieuré relevant de Saint-Denis est certaine depuis l'époque romane et l'église paroissiale relèvera elle-même du prieuré.

▪ Dans une lettre fort curieuse, le moine Guillaume, qui s'était retiré à Vaux après la mort de son ami l'abbé Suger, écrit en 1152 : "Que je meure si après un an passé en ces lieux ceux-ci n'ont pas créé en moi le désir de ne plus changer de résidence (...), ce pays où un jour vaut mieux que mille jours ailleurs (...), ce lieu si bien doté que celui qui ne l'a vu ne peut se le figurer et que quiconque y est fixé ne s'en éloigne qu'à regret."

Une partie romane

▪ Le village s'étage sur les pentes de la rive gauche de la Vienne et l'église s'élève sur un sol incliné.

▪ C'est du chevet, à l'extérieur, que l'on pourra le mieux admirer la partie romane. L'abside reçoit le

jour de trois baies séparées par des contreforts-colonnes qui montent jusqu'à la toiture. La corniche qui couronne le chevet repose sur une série de modillons sculptés. Parmi les animaux qui les ornent, on remarquera tout spécialement deux oiseaux affrontés. L'absidiole nord est une adjonction récente.

▪ Le clocher carré, qui domine agréablement les toits du village, possède un étage reposant sur une souche carrée et coiffé par une toiture pyramidale. Chacune de ses faces est allégée par trois arcades aveugles sur la souche et par deux baies à l'étage.

▪ Clocher et abside ont été classés parmi les Monuments historiques à la fin de 1914.

Des remaniements très importants

▪ La nef, à vaisseau unique à l'origine, a été accostée de collatéraux qui s'alignent sur les bras du transept.

▪ La façade occidentale et la porte sud sont modernes, tout comme, rappelons-le, l'absidiole nord. Si le carré du transept et le clocher sont romans, la coupole sur pendentifs a été remplacée par une coupole sur trompes. Ces aménagements datent de la fin du 19^e siècle.

Trompe : petit quart de sphère permettant le passage en élévation d'un carré à un octogone puis à un cercle. Le pendentif est un autre dispositif en triangle curviligne mis en œuvre pour obtenir le même résultat.

Nef et transept

▪ Le vaisseau central est couvert par une voûte en plein cintre rythmée par des arcs doubleaux. On y a disposé, au nord, des statues d'Anne et de Marie, de Joseph à l'Enfant, de Radegonde, au sud, des statues de Jeanne d'Arc, de Notre-Dame de Lourdes et d'Hilaire. Thérèse de l'Enfant Jésus est représentée dans le collatéral nord et Antoine de Padoue dans le collatéral sud. Tous ces plâtres moulés polychromes témoignent des dévotions et de la générosité d'une époque, la fin du 19^e ou le début du 20^e siècle.

▪ L'absidiole nord est occupée par un autel dédié à la Vierge. La belle statue d'évêque pourrait être celle de saint Hilaire car l'étole est ornée de triangles trinitaires. Hilaire, saint évêque de Poitiers et Docteur de l'Eglise, est en effet l'auteur, au 4^e siècle, d'un livre ayant pour titre *De la Trinité*. Un petit tableau, au mur du pignon, figure la Vierge en buste.

